

CAHIER DE PRÉSENTATION



Le musée de l'Hospice Comtesse
▷ invite le Collectif Renart



Illustration : Nicolajik - Graphisme : Meda

AU TEMPS DES RENARTS

10 novembre 2021 - 13 mars 2022



— Musée de —
l'Hospice Comtesse



SOMMAIRE

| | |
|---|---------|
| Street art / Art urbain - Lille métropole | p.3 |
| Avant-propos du Collectif | p.4 |
| Quand l'art urbain rencontre l'Histoire | p.5 |
| Présentation des membres du Collectif | p.6-9 |
| Les prémices d'un projet : l'anecdote | p.10 |
| Jouer des codes et revisiter une époque : la calligraphie | p.11 |
| Il était une fois le tag | p.12 |
| À l'épreuve du dragon, du courage et du son | p.13 |
| Détourner pour mieux s'approprier la ville | p.14 |
| Comme vivre au temps des corporations : les valeurs d'un Collectif | p.15-16 |
| Se faire rencontrer les cartes sons d'une époque : l'audiograff ou le « Chronomix » | p.17 |
| Des « remakes graffés » des oeuvres du musée | p.18-22 |
| Programmation | p.23 |



Fresque « La braderie » (détail) - MHC.2021 / Collectif Renart

STREET ART / ART URBAIN À LILLE MÉTROPOLE



Fresque « Au temps des Renarts » en cours de réalisation, MHC, 2021 - Danyboy

Voilà un certain temps déjà que le street art est en vogue dans la région lilloise. Un certain temps déjà que ce mouvement artistique dévoile toute sa richesse technique et stylistique au détour de compositions remarquables qui fleurissent sur les façades de briques rouges ou le long de grands aplats de béton sinueux. Un certain temps déjà qu'il se présente comme une activité florissante reconnue, aujourd'hui plus visible, et dorénavant institutionnellement mieux soutenue. Et le Collectif Renart est partie prenante de cette réussite avec notamment l'organisation de la BIAM depuis 2013.

Le street art participe du mouvement de la cité, de son perpétuel renouvellement et contribue notamment à la transformation de son paysage urbain. Il lui confère d'ailleurs, ça et là, une empreinte esthétique assez forte participant, de fait, à sa métamorphose.

Il convoque bien souvent l'actualité, interroge l'histoire et met en scène la vie dans ce qu'elle a de plus vrai... cette humanité expressive et sensible.

Les oeuvres du street art apportent donc naturellement du dynamisme, assurément de la gaieté et bien souvent de la poésie dans un environnement parfois fragile auquel elles donnent un nouveau souffle avec talent et élégance.

Qu'elles soient pourvoyeuses de messages ou porteuses d'esthétisme, les oeuvres issues de l'art urbain ne laissent personne indifférent.

Certes, ces oeuvres visent bien sûr à séduire, l'artiste graffeur en appelle à la surprise et à l'éblouissement, « happant » malicieusement, au détour d'une rue ou au pignon d'un immeuble, le regard furtif du passant avec cette volonté manifeste de lui faire partager cette passion dévorante pour l'art mural éphémère. Mais surtout ces oeuvres sont également bien souvent engagées.

Elles interpellent et abordent aussi, tout en graphisme et en couleur, les questionnements de nos contemporains comme la place de l'individu dans nos sociétés, l'avenir de nos enfants ou nos éco-responsabilités. Elles s'imprègnent aussi très souvent de l'histoire anecdotique d'un lieu et en saisissent le caractère.

Ainsi, le street art est, sans contexte, un instantané qui parsème les murs de la cité des sujets qui animent nos consciences et l'artiste graffeur l'un des garants de la permanence de cet éveil collectif.

AVANT PROPOS DU COLLECTIF

C'est d'abord un peu intimidés que les Renarts découvrent leurs nouveaux quartiers.

Habitué aux dehors, le dedans est impressionnant.

A pas de Renart sur les pas de la Comtesse, le majestueux décor de la salle des malades éblouit.

Enluminures et dorures parent les murs, et le plafond monumental se dresse comme un couvercle sur cette salle chargée d'Histoire.

Mais le goupil n'est pas malhabile et très vite, c'est l'exaltation qui vient remplacer la confusion des débuts.

La découverte des œuvres du Musée agit comme un révélateur sur les membres du Collectif. A travers l'étude des peintures, gravures, sculptures, ils se reconnaissent, se retrouvent, tissent des liens et des évidences, y voient des clins d'œil et des parallèles. Tout prend sens.

Les artistes d'hier parlent aux artistes d'aujourd'hui.

Et c'est un homonyme qui rend grâce à la présence des rusés au musée, puisque Le collectif a en effet choisi de s'appuyer sur le roman de Renart. Cet ensemble médiéval de récits animaliers sur fond de satire sociale écrit en ancien français et en vers servira de base aux allers retours temporels et artistiques.

Les œuvres domptées, c'est maintenant les lieux qu'ils s'approprient. L'imagination fertile et créative du Collectif tisse une exposition autour d'un seul fil rouge : le temps. Le temps d'avant qui n'est plus mais qui laisse une trace (de peinture) sur les murs.

Néanmoins, installé au chaud dans son nouveau décor, le Renart n'en oublie pas ses racines et les artistes imaginent alors des parcours sur les pavés de leur nouveau quartier.

Les vitrines des commerçants se transforment en tableaux et le terrain de jeu s'agrandit

Une manière de poursuivre l'exposition à l'extérieure et de rendre hommage à la Rue, celle qui reste Reine dans le cœur du Collectif d'Artistes, et ce, malgré un séjour chez la Comtesse...



QUAND L'ART URBAIN RENCONTRE L'HISTOIRE...



Fresque de la braderie (Détail en cours d'exécution), 2021 / Logick

LA DÉMARCHE INITIÉE

L'esprit du street art - de la rue et de ses murs peints -, s'installe à l'Hospice Comtesse, musée d'art et d'histoire de la ville. Durant plusieurs mois, la salle des malades se métamorphose au gré de la fantaisie des interventions graphiques des artistes de ce Collectif.

À l'occasion d'une carte blanche, le Collectif prend ses quartiers d'hiver du côté du Vieux-Lille. Dans ce décor monumental, et sous le mode d'une exposition pensée pour et avec le lieu, les artistes se réapproprient et détournent une série d'oeuvres de la collection permanente du musée. Pour cette invitation offerte au mouvement graffiti, les fresques composées in situ révèlent tout autant le patrimoine des siècles passés que l'histoire de la ville.

La scénographie de cette présentation incite le public à plonger au coeur d'une expérience composée d'anachronismes visuels et sonores, en jouant de clins d'oeil historiques et de symboliques locales, en intégrant la cité lilloise de la même manière que Lille intègre l'art urbain. Dans la salle des Malades revisitée, espaces et temps se mixent et s'enchevêtrent ; époques et codes se confrontent et se répondent.

Couleurs, énergie, calligraphie, détournement, dispositifs sonores et touches d'humour sont au rendez-vous sur les cimaises du musée. Ces créations originales décrivent toute la richesse de la culture urbaine actuelle et font écho aux oeuvres de street art qui ornent déjà les bâtiments de la ville.

COLLECTIF RENART

Le collectif Renart est une association composée d'artistes (peintres, graffeurs, illustrateurs, photographes), de militants de l'éducation populaire et de passionnés d'art mural qui travaillent ensemble depuis les années 1990. Ouvrant en France et à l'étranger, le Collectif

Renart a multiplié les rencontres et généré de nombreux projets artistiques dans l'espace public. Il organise notamment la Biennale Internationale d'Art Mural (BIAM) depuis 2013.

6 ARTISTES IMPLIQUÉS

[POUR CETTE CARTE BLANCHE OFFERTE AU COLLECTIF PAR
LE MUSÉE DE L'HOSPICE COMTESSE]



LADY ALÉZIA



Graffeuse et calligraphe, Lady Alézia teinte ses créations d'une subtile palette colorée tout en douceur, tout en mouvement. Sensible aux écritures urbaines, calligraphiques et typographiques, sans cesse à la recherche d'un alphabet esthétisé à travers tags, lettres gothiques, représentations figuratives, éléments urbains, floraux, végétaux, elle aborde principalement la thématique du temps. Associées au graffiti, visuel stylisé de « ladies », ses calligraphies se font plus discrètes pour n'être souvent que signatures. Membre éminente du Collectif Renart, elle anime également des ateliers en duo avec Danyboy.



DANYBOY

Roubaix, début des années 90. Le graffiti a déjà une dizaine d'années et les murs de la ville en sont remplis. À cette époque, Danyboy apprend les bases : le tag, le lettrage, les bboys. Cette culture ne l'a plus quitté et il a persévéré afin de trouver son propre style.

Il aime créer des « gueules », sortes de têtes grimaçantes. Ce sont des têtes mais c'est aussi un travail de lettrage, presque de calligraphie. On ne peut pas parler de son style sans évoquer les dinosaures. Il aime les dessiner car leurs gueules s'apparentent aux têtes qu'il crée. Il aime leur côté monstrueusement sympathique. Plus de 25 ans après ses débuts à Roubaix, il peint toujours et prend toujours autant de plaisir.

LOGICK

Enfant déjà, Logick avait une attirance particulière pour le dessin. Adolescent, il étudie à l'ESAT et aux Beaux-Arts de Tourcoing où il développe, plus précisément, ses prédispositions pour le graphisme. Il en aime la liberté du geste et au début des années 2000, Logick commence à pratiquer le travail au spray en manipulant ses premières bombes de peinture. À cette époque, se confirme son intention de peindre des personnages après avoir vu le travail de Mode 2 ou encore Noe 2. En 2011, il perfectionne sa pratique en s'exerçant dans des lieux désaffectés pour parfaire sa technique. Aujourd'hui, avec aisance, il aime toujours travailler les portraits, caricatures, cartoon, dans un univers geek. En 2017, il rejoint le Collectif Renart .





PI 80

Pi80 est un artiste autodidacte. Il s'est d'abord fait un nom dans le milieu du « graffiti vandal » qu'il a commencé à pratiquer en 1994. Suivant la voie des pionniers américains, il répète son blaze sur les murs et les trains du Nord de la France jusqu'en Belgique.

Les années passent et la maturité adoucit la pratique du tag. D'autres médiums comme le collage ou le sticker lui permettent de garder une présence dans les rues de la métropole Lilloise.

Il intègre, en 2013, le Collectif Renart avec qui il réalise de nombreux projets. Cette expérience l'enrichit, lui permet de parcourir le globe, d'observer d'autres cultures et de rencontrer d'autres artistes avec qui il tisse des liens. Les voyages nourrissent son art et le regard qu'il porte sur le monde ; mais le graffiti reste son inspiration première.

OMUR-H

Omur.H, auteur-compositeur-interprète et amateur de challenge, aime dépasser ses propres limites et réalise des créations qui mêlent à la fois art et technologie, et différentes disciplines artistiques. De ses années solfège à aujourd'hui, il vogue d'un instrument à un autre (accordéon, guitares, basse, M.A.O...) et puise dans ces diverses influences pour explorer de nouveaux univers et transcender les musiques qui nous entourent. Depuis plus de 15 ans, Omur.H travaille en collaboration avec des disciplines artistiques variées (chant, théâtre, danse, vidéo, musique live). Un constat s'impose à lui : le cercle de ces différentes pratiques peut encore s'étendre. En effet, particulièrement sensible à l'art urbain, les graffitis deviennent ses prochains tableaux à mettre en musique.





VIANNEY DALTES

C'est sur les murs de Roubaix que tout commence pour Vianney. Graffeur depuis plus de 20 ans maintenant, cet artiste touche-à-tout développe son art, fidèle à cette devise : rester simple et impactant. Sensible à l'environnement urbain mais pas que, Vianney s'inspire de tout ce qui l'entoure. Tout comme ses peintures, il aime se fondre dans le décor et observer les scènes de la vie quotidienne. Vidéaste autodidacte, son œil agit comme un projecteur et met en lumière le travail des artistes qu'il rencontre. Foncièrement authentique et attaché à la culture du graffiti, ses vidéos retranscrivent les échanges et les partages qui se cachent derrière cet art de la rue. De quoi continuer à diffuser la street vérité.

JULIEN PROUVEUR

Depuis les années 2000, Julien est la voix du Collectif Renart. Soucieux d'œuvrer à la diffusion et à la valorisation artistique des réalisations du Collectif, il s'emploie quotidiennement à organiser tout une série d'actions visant au rayonnement du graffiti en milieu urbain avec cette idée sous-jacente de « rendre accessible l'art pour tous et par tous ».

Il s'efforce en ce sens à multiplier les projets participatifs en direction notamment du monde scolaire et associatif et en lien avec des institutions toujours plus impliquées. Aujourd'hui largement plébiscité, l'art du graffiti s'inscrit tout naturellement dans le paysage urbain de la métropole lilloise.

Julien et ses compagnons de graff ne sont d'ailleurs pas étranger à cette démocratisation locale, le Collectif étant à l'initiative de la BIAM (Biennale Internationale d'Art Mural) organisée tous les deux ans à Lille ; événement qui a d'ailleurs permis la reconnaissance de l'ancienne capitale des Flandres sur la carte du street art en France.



UNE ANECDOTE INSPIRANTE À L'INITIATIVE DU PROJET !

La comtesse Jeanne de Constantinople et l'histoire de Van den vos Reynaerde

Dès le XII^e siècle, la bourgeoisie possède sa littérature propre, parfaitement adaptée à ses goûts : littérature narrative, malicieuse et satirique, pittoresque et réaliste... Les monuments de cette littérature sont **Le Roman de Renart et les fabliaux**. Celui-ci se compose de 27 récits indépendants. L'unité de ces poèmes, très divers et pour la plupart d'auteurs différents, tient à leur héros central, le goupil, surnommé Renart et aux péripéties de sa lutte contre le loup Ysengrin à la cour du roi Noble, le lion. Les animaux se comportent alors comme des hommes, et quelques épisodes paraissent s'inspirer d'une oeuvre

en latin, *L'Ysengrinus* écrite à Gand et dans laquelle on trouve déjà les épisodes essentiels du Roman de Renart. Au début du XIII^e siècle apparaît une version en néerlandais du **Roman de Renart**, intitulée Van den vos Reynaerde, à l'image de son modèle français. L'auteur de cette version, Willem van Boudelo ou Guillaume de Boudelo est un clerc et frère convers cistercien qui fut à cette époque au service des comtesses Jeanne et Marguerite de Constantinople. Il fut plus particulièrement l'administrateur de l'hôpital de Lille aussi appelé hôpital comtesse de 1238 à 1244.

QUAND LA PAROLE SE FAIT TAGS !

Des actes aux tags, des graffs aux fresques, il aura fallu moins de deux mois au collectif pour donner vie à ce projet artistique de grande envergure, le temps d'investir le lieu, de se familiariser avec son histoire et d'appréhender ses collections d'art et d'histoire. Le temps de réunir et de fédérer quelques membres de l'Association autour de cette initiative et donner du sens à ce nouveau défi : quitter les murs de la ville pour investir les cimaises d'un musée.

Un nouveau champ d'exploration pour ces graffeurs (euses), illustrateurs (trices), musiciens (nes) et calligraphes et une attente bientôt comblée pour un public espéré nombreux !

A l'occasion de cette **carte blanche**,

LE COLLECTIF RENART

invite la rue, cadre d'expression privilégié des artistes de Street Art, à s'immiscer au coeur des espaces habituellement muséographiés du musée. S'emparant des cimaises jusqu'alors encore inexplorées par ces artistes du mouvement graffiti, les membres du collectif saisissent ici l'opportunité d'exposer leurs créations originales à un autre regard tout en affirmant une fois encore l'adaptabilité de cet art issu de la culture



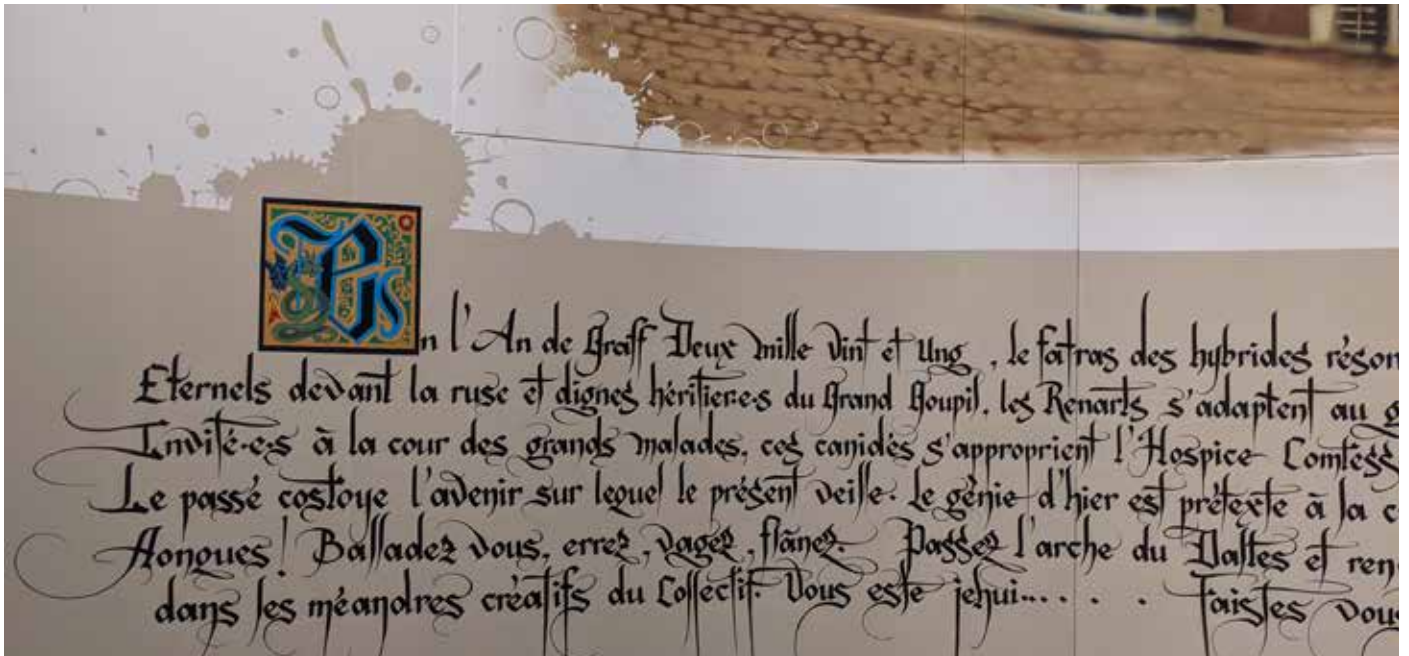
urbaine à son environnement.

Se réapproprié un nouvel espace et le revisiter à l'aune de son histoire, agraffer du regard un corpus d'oeuvres du musée et s'amuser à les détourner au gré de créations originales, faire se rencontrer la petite et la grande Histoire en jouant de clins d'oeil humoristiques ou d'intentions décalées sont autant de dispositifs mis en oeuvre par le Collectif pour plonger le visiteur dans un univers parallèle jonché d'anachronismes visuels, de poésie incandescente et d'instantanés colorés.

Cet autre monde, il nous est arrivé de le fantasmer !

Les artistes du Collectif lui donne corps au gré de leurs fantaisies et de leurs créations originales.

JOUER DES CODES ET REVISITER UNE ÉPOQUE



Calligraphie en lettres gothiques et bâtarde, 2021 - Lady Alézia / Danyboy & Logick

LA CALLIGRAPHIE COMME RÉSURGENCE DU PASSÉ !

Dans ce monumental décor témoignant du passé hospitalier de ce lieu d'exception, le collectif invite le public à voyager dans le temps. De l'anecdote historique - à l'origine du projet artistique - au propos liminaire qui en insuffle le ton : « En l'An de Graff 2021... », la manière est posée et l'itinéraire à venir jalonné de surprises et déconcertantes surprises.

Dans ce décor d'un autre âge, espace et temps s'enchevêtrent et se mélangent, époques et codes se confrontent et se confondent, savoir-faire anciens et compétences contemporaines dialoguent librement. Le tout dans un chamarré tumulte visuel.

Mais tout d'abord, quoi de mieux pour revisiter une époque que de s'en approprier les codes tout en sachant s'en affranchir le moment venu afin que l'artiste graffeur retrouve l'essence même de son art, cette liberté de ton et d'expression qui l'anime et le caractérise.

L'art de la calligraphie latine est une belle entrée en matière pour parcourir l'univers concocté par le Collectif Renart. Avec cette fresque calligraphiée de Lady Alézia au service d'une trame narrative volontairement énigma-

tique, le visiteur sera tout d'abord charmé par l'emphase de l'écriture, celle de la calligraphie qui allie harmonie du signe et élégance du geste et sans nul doute séduit par la beauté de la lettrine enluminée conçue par Danyboy. Il aura probablement à l'esprit l'exigence des moines copistes ; une exigence approuvée et inlassablement recherchée par Lady Alézia qui, dans sa pratique régulière de la calligraphie au calame (stylet biseauté), travaille sans réserve avec cette volonté réitérée d'une esthétique toujours mieux maîtrisée.

Dans le projet mené au musée, le choix assumé de privilégier le savoir-faire lié à la technique de la calligraphie en lettres gothiques bâtarde (alliance de différents codes de lettrages) n'est pas le fruit du hasard. Ayant pour habitude de segmenter ses pratiques artistiques et fidèle à ses principes de ne pas graffer dans un lieu muséal, - le graff restant selon elle une pratique urbaine -, Lady Alézia s'est naturellement employée à nourrir avec intégrité cette démarche collective sans jamais dénaturer son idéal de pensée.

Les mots sont ainsi posés, l'histoire patiemment calligraphiée, l'aventure peut commencer !

À L'ORIGINE, IL ÉTAIT UNE FOIS

LE TAG

En prémices, une série de questions se fait jour : comment intégrer la proposition artistique à l'architecture des lieux, comment l'harmoniser au projet protéiforme du Collectif ? Quel sens lui donner ?...

Lorsqu'il découvre, à l'occasion d'une visite logistique, l'imposant vaisseau de la salle des malades, celui-là même retenu pour accueillir les réalisations éphémères du Collectif, **Vianney Daltes** identifie instantanément le potentiel des dispositifs muséographiques pré-existants visibles, dès l'entrée.

Passé le temps des questionnements s'impose celui de la conception.

Deux cloisons formant « écran » en amorce de l'exposition et un volume évidé à l'image de la chambre noire du photographe constitueront donc les éléments scéniques de sa proposition artistique.

Les espaces étant ainsi définis, place désormais à l'imagination.

D'entrée, **Vianney Daltes** souhaite revenir aux fondamentaux en proposant une composition graphique basée sur le tag, clin d'oeil esthétique au graphisme originel, point d'ancrage du mouvement graff dans sa plus grande diversité. Cette composition s'articule autour de la répétition harmonieuse de la signature de chacun des six artistes impliqués dans le projet. Graphisme gris sur fond noir pour bien marquer le contraste tout en respectant la tonalité d'ensemble, le tag se présente, selon la volonté du graffeur, dans son expression la plus simple, la plus efficace, la plus lisible.

Mais ici, bien plus encore qu'à l'ordinaire, le graffeur optant cette fois pour un tag chic et clair réalisé au pinceau ; un médium privilégié pour lui conférer une esthétique irréprochable, le temps de son existence éphémère dans ce cadre muséal prestigieux.

Au centre du dispositif, de part et d'autre de ces cloisons ainsi « graffées », un couloir d'accès menant à l'espace d'exposition accueille une anamorphose qui s'imprègne sobriement de la singularité du lieu par l'unique mise en scène de son nom : « Hospice Comtesse ».

Pour l'artiste, c'est pour le plaisir du jeu d'optique qu'elle procure habituellement que l'anamorphose s'est ici imposée et aussi pour le plaisir retrouvé d'une gestuelle plus libre que la bombe fut cette fois employée.

C'est ainsi que d'un geste plus nerveux **Vianney Daltes** s'est adonné au « remplissage électrique » comme pour estamper cette création originale de la frénésie positive qui s'est emparée du Collectif à l'occasion de cette carte blanche.

Une émulation collective rendue sensible et palpable par la vidéo qu'il a réalisé au cours de la genèse de cette installation. Une vidéo projetée dans l'intimité d'une boîte noire, une façon pour cet artiste graffeur et vidéaste de garder en mémoire la chronologie du projet et de révéler au public les coulisses d'un montage.

Une initiative qui là aussi prend tout son sens dans ce lieu d'art, d'histoire et de mémoire que représente le musée de l'Hospice Comtesse.



À L'ÉPREUVE DU DRAGON : DU COURAGE ET DU SON

En préambule à cette installation conçue par **Omur.H**, une question : la perception d'un son induit-elle de façon inconsciente un comportement particulier ?

Aussi, peut-être en faudra-t-il assurément du courage pour explorer ce nouveau dispositif ciselé au cordeau par deux artistes aguerris aux technologies modernes, en l'occurrence l'artiste graffeur **Danyboy** - longtemps directeur artistique dans le jeu vidéo - et **Omur.H** - musicien de formation fasciné par l'univers des sons numériques - ; mais la curiosité se fera sans aucun doute plus pressante encore et passé l'appréhension, le geste se fera plus sûr !

Cette collaboration n'est pas une première, d'autres expériences communes ont jalonné leur itinéraire artistique personnel à l'instar de la « Tactable » d'**Omur.H** où le graphisme robotique de **Danyboy** dissimulait harmonieusement claviers et pads pour une exploration ludique de cet objet déjà générateur de sons.

Pour cette nouvelle installation liée « Au temps des Renarts », l'ébauche du projet s'est construite cette fois autour d'une oeuvre préexistante, une sculpture de dragon nommée « Dradra », création originale en carton réalisée par **Danyboy** et figure de proue, à l'époque, d'un décor d'une pièce de théâtre.

Aujourd'hui, tel un phénix, l'animal renaît de ses cendres... sans flammes mais tout en sons, le dragon se tapit dans son antre sonore et jauge le spectateur avec une déconcertante apparence reptilienne. Bête terrifiante de nos contes enfantins ou monstre gentil de nos paradis perdus...

Pour le savoir, nul autre moyen que de s'approcher de la bête rutilante, de l'explorer sous toutes les coutures pour en saisir l'humeur du moment.

L'habit ne fait pas le moine dit-on !

Et ce manteau d'écailles cher à **Danyboy** présage-t-il de sa férocité ou n'est-ce qu'une carapace destinée à le protéger du prédateur que nous pourrions être ?

Pour en être assuré, il faudra déjouer tous les artifices sonores embarqués par **Omur.H**, caresser la bête dans le sens des écailles en surmontant la crainte de ses dents acérées.

Mais, le combat, s'il en est, en vaut la chandelle.

Téméraire soyons-le, armons-nous de courage et découvrons au contact de l'animal de quel bois il se chauffe !

Une rencontre assurément étonnante et pleine de surprises.



Le dragon, 2021 - Montage Danyboy et Omur.H

DÉTOURNER POUR MIEUX S'APPROPRIER

LA VILLE

A l'occasion de cette **carte blanche**, même s'il n'investit pas la rue comme à l'accoutumée...

LE COLLECTIF RENART

ne la néglige pas pour autant. Bien au contraire, c'est l'espace de la rue lui-même, si cher aux artistes du street art, qui se déploie en façade des cimaises au gré des interventions graphiques des artistes.

Dans le décor monumental de la salle des malades en pleine métamorphose, le visiteur redécouvre, grâce aux mouvements induits des graffitis, l'effervescence de la rue qui s'anime au fil d'une impressionnante fresque murale. Une spectaculaire « fresque animalière » avec Lille pour décor urbain. Tout du long, un joyeux tumulte collectif, véritable orgie de formes, de signes et de couleurs totalement enserrée dans ce décor urbain revisité, imprime à l'espace une intense sensation de vie. Chacun y reconnaîtra quelques bâtiments et oeuvres emblématiques de la ville, à l'instar de la vieille Bourse ou de la Déesse, qui font aujourd'hui partie du patrimoine bâti de l'ancienne cité des Flandres.

D'autres y repèreront les nombreuses références faites

aux artistes issus des collections du musée, les artistes graffeurs ayant pimenté leur fresque de nombreux détails pittoresques comme François Watteau aimait à le faire dans ses toiles, il y a plus de deux siècles maintenant.

Cette parenthèse enchantée, c'est aux artistes graffeurs **Logick** et **Danyboy** qu'on la doit. Parcourir cette « galerie animalière », savamment déployée dans une savane urbaine recomposée, c'est renouer avec une part de son enfance, une enfance traversée par les films de Walt Disney ou les cartoons de la Warner Bros et partager l'univers de la BD et des comics apprécié des artistes du Collectif. Face à ce casting animalier peuplé de figures hybrides mi-humaines, mi-animales, le visiteur est invité à arpenter un autre univers, à prendre part à cette humaine animalité, à s'identifier au détour de ces représentations imaginaires à la part animale cachée en nous, juste pour le plaisir du jeu et pour transgresser momentanément notre instinct « d'homestique ».

Réunir à la fois, dans cette expérience narrative et « graphique », le contexte des fables anciennes, l'histoire patrimoniale de la ville et l'évocation des collections muséales, c'est le défi que se sont lancé **Logick** et **Danyboy** avec la saisissante et spectaculaire réussite qu'on leur doit aujourd'hui.



La braderie, 2021 (détail) - Logick et Danny Boy

COMME VIVRE AU TEMPS DES CORPORATIONS

LES VALEURS D'UN COLLECTIF

Il y a des projets qui rassemblent, des idées qui se partagent et, tout naturellement, des œuvres qui marquent les esprits et fédèrent un groupe.

S'ils avaient vécu au temps des corporations de métiers, il ne fait aucun doute que ces artistes graffeurs auraient naturellement prôné la valeur d'entraide qui, à l'époque, animait l'esprit de corps de ces artisans tant il est vrai qu'aujourd'hui les membres du Collectif Renart se sont montrés solidaires dans la mission de « carte blanche » confiée par le musée.

A l'instar de ces artisans d'un autre temps, les voilà donc à nouveau réunis pour une nouvelle aventure artistique ; une aventure collective marquée ici encore par la volonté de démocratisation culturelle cher au collectif : « L'art pour tous et par tous ».

Mais en les observant à l'occasion de cette ambitieuse entreprise artistique, une autre maxime tirée d'un célèbre roman d'Alexandre Dumas s'invite à l'esprit : « Tous pour un et un pour tous », quelques mots qui résonnent comme une évidence au regard de l'état d'esprit engagé au cours de ces deux mois d'intenses créations.

Tous insistent sur la nécessité de se réunir autour d'éléments qui puissent les rassembler - **PI80** - et n'ont de cesse de rappeler que chaque protagoniste doit être capable de se mettre au service du collectif pour mener harmonieusement le projet à son terme. D'où l'importance de savoir momentanément concilier les ego de chacun pour générer une émulation de groupe - **Danyboy** -.

Pour cette fresque intitulée « Au temps des Renarts », les graffeurs n'ont pas failli à la règle.

Le graffiti est d'abord une histoire de composition : dessiner, composer, mettre en scène, poser les couleurs... une multitude de tâches qu'il faut se répartir au regard des spécificités et des compétences de chacun.

Ensemble, ils se sont tout d'abord attelés à la confection d'esquisses et de croquis pour chacun des éléments constitutifs de la fresque à réaliser. Puis au fil d'échanges nourris, ils en ont défini la composition finale. D'une seule voix, ils confieront à Danyboy le soin d'en proposer une première ébauche numérique, celle qui bientôt viendrait décorer magistralement l'une des deux plus imposantes cimaises de la salle des malades



Fresque - Au temps des Renarts - Danyboy / PI80 / Logick

COMME VIVRE AU TEMPS DES CORPORATIONS

LES VALEURS D'UN COLLECTIF

Tel un sceau graphique marquant de son empreinte cette oeuvre collective, l'impressionnante signature du Collectif Renart se déploie au centre d'une fresque majestueuse. Celle-ci est l'oeuvre de **PI80**, artiste graffeur aux compétences ciselées dans le domaine de la création graphique. Séduit depuis toujours par l'esthétisme du lettrage, cet artiste a souhaité élaborer pour cet événement une création originale avec le souci d'apporter une typographie pouvant faire sens en terme de narration avec la nature du projet.

De part et d'autre de cette signature, telle une bannière fièrement arborée par le Collectif, se déploient six torches de procession monumentales présentant respectivement les artistes sous leurs totems de prédilection ; torches de corporations, par ailleurs, empruntées au célèbre tableau de François Watteau « La procession de Lille en 1789 » présenté dans les collections permanentes du musée.

A l'instar des artisans, qui jadis portaient fièrement les attributs de leur métier, tous les graffeurs se sont prêtés au jeu s'attachant à créer leur propre emblème au regard des passions qui les animent (la musique pour Omur.H ; la nature pour Lady Alézia ; les reptiles pour DanyBoy) et/ou en lien avec les outils qu'ils utilisent (le drone et les perches pour Vianney Daltes ; le casque et le masque pour Logick ; la bombe pour PI80).

Toutes ces torches sont réunies par un phylactère floqué du nom des artistes qui serpente à la base de chacune des hampes ; un ruban qui marque symboliquement la réussite collective de cette aventure artistique.

Dans la partie supérieure de la fresque, un panorama de la ville se détache au gré d'un alignement de façades. Une évocation architecturale de la ville d'aujourd'hui qui tend à souligner que cet art mural est viscéralement attaché au contexte urbain mais aussi une manière figurative de rappeler que Lille, son histoire et ses métamorphoses, est bel et bien au coeur du projet.

Le travail aujourd'hui achevé, c'est à présent au visiteur de parcourir l'univers du Collectif Renart et de s'attarder, le regard ébloui et l'esprit étourdi, sur ces oeuvres vibrantes d'une étonnante créativité.

Un imaginaire débridé pour cette exposition éphémère et un plaisir de la découverte assuré qui quiconque s'y aventure.



Torche de corporation, 2021 - Logick



Torche de corporation, 2021 - Lady alézia

FAIRE SE RENCONTRER LES CARTES SONS D'UNE ÉPOQUE



Le chronomix, 2021 - Omur.H & Lady Alézia

L'AUDIOGRAFF, UNE PLAYLIST DE SOUNDS ÉCRITURES

Transposer la magie du son dans un lieu à l'acoustique remarquable est, à postulat, une démarche naturelle pour tout mélomane qui se respecte, mais faire dialoguer immédiateté du graff et sensibilité de la musique est une figure imposée bien plus complexe à scénographier.

Et pourtant, c'est à cet exercice protéiforme que s'est attaché **Omur.H**, musicien, auteur, compositeur avec la conception de son **Audiograff** le « **Chronomix** », parfaite symbiose de la calligraphie et du son. Avec cette réalisation, **Omur.H** a trouvé son saint Graal, une quête entamée de longue date avec l'artiste graffeur **Shure** dans l'intimité de la « Room », caisse de résonance interactive faisant déjà la part belle aux graffitis tactiles et aux illustrations sonores.

Mais cette fois, pour rendre palpable ce nouveau projet, il s'est associé à **Lady Alézia** et tous deux ont collaboré à la réalisation d'une fresque aux textures sonores calligraphiées. Quand le son parcourt la calligraphie et le tag comme pour mieux identifier les époques, c'est à la rencontre perméable de deux pratiques artistiques à laquelle nous assistons.

Avec cette expérience, **Omur.H** et **Lady Alézia** vibrent à l'unisson et réussissent à faire résonner, en un geste

combiné, l'esthétisme du graphisme à la brillance des sons. À chaque mot écrit, son module sonore ; à chaque mot effleuré « son » alter ego. (*)

Mais quel peut bien être le sens caché de ce « Space aud-dity » ?

Sans nul doute le désir de l'artiste à nous inviter, l'espace d'un instant, à laisser libre cours à nos vibrations intérieures et, de fait, à nous inciter à nous embarquer pour une odyssée musicale sans limites... avec cette invincible volonté de s'affranchir des frontières du temps et de faire se rencontrer, par la magie des sons, les différents timbres d'une époque : tonalité médiévale, moderne et contemporaine. La mélodie du bonheur est à portée de mains.

C'est à présent au visiteur de se prêter au jeu et de jouer sa propre partition. Entrer dans l'audiograff, c'est succomber instantanément à l'ivresse de la création musicale. Alors même si c'est éphémère, franchissez sans tarder l'exploration du mur du son, abandonnez-vous à cette expérience DJ pour le troubadour qui sommeille en vous !

(*) - Corpus de sons d'instruments anciens en cours d'enregistrement par les étudiants du conservatoire de Lille.

DES REMAKES « GRAFFÉS »

DES OEUVRES DU MUSÉE

Intimidé, c'est tout d'abord à pas feutré que

LE COLLECTIF RENART

s'est présenté au musée... mais très vite assuré de sa force collective, c'est à corps perdu qu'il s'est lancé cet incroyable défi artistique.

Enthousiastes à l'idée d'honorer cette carte blanche et pressés de se mettre en action dans un lieu aussi prestigieux, les membres du Collectif ont tout d'abord souhaité s'imprégner personnellement de ce patrimoine, de son histoire et de ses collections pour « coller » avec rigueur à la seule contrainte qui leur soit imposée : faire dialoguer les collections muséales exposées et leurs propres créations contemporaines.

C'est ainsi que dans le prolongement d'une visite de présentation, ils se sont attachés à sélectionner un corpus d'oeuvres à revisiter.

Tout d'abord, pour leurs deux fresques monumentales or-

nant les murs latéraux de la salle des malades, le Collectif s'est fortement inspiré de trois tableaux emblématiques du musée : *La procession de Lille en 1787*, *La braderie de Lille - 1800* et *La fête du broquelet*, des peintres Louis et François Watteau. À cette occasion, les artistes ont emprunté, çà et là, anecdotes pittoresques, cadre architectural de la ville à l'image des rangs de maisons franco-lilloises bordant la Grand'Place ou bien encore objets de procession à l'instar des torchères de corporation.

Aussi en élaborant leurs dessins préparatoires, les esquisses et les croquis donnant cours à l'histoire source de leurs fresques à venir, les artistes ont entamé cet intime dialogue artistique entre œuvres muséales des collections lilloises et « remakes graffés » contemporains.

Hier encore, simplement agrafées du regard lors d'une visite préparatoire au projet, ces œuvres de Louis et François Watteau se racontent aujourd'hui au détour de détails comme autant de saynètes graffées composées par le Collectif. Un art de l'espace et du détail pleinement maîtrisé et intelligemment mis en scène par ces artistes graffeurs.



En fresques, en sons, en tableaux, les remakes « graffés » des oeuvres du musée prennent leur inspiration dans les témoignages de la vie lilloise des siècles passés.

« En découvrant les collections avec l'équipe du musée, nous avons été séduits par un ensemble d'oeuvres marquantes, aussi bien par la force de leur composition que par la teneur des anecdotes comme celle du chien lâché en parachute de la nacelle d'un aérostat chez Louis Watteau -> »



La procession de Lille en 1787 - François Watteau + détails



DES REMAKES « GRAFFÉS »

DES OEUVRES DU MUSÉE

Ces chroniques peintes au XVIII^e siècle par François Watteau sont donc bien au coeur des deux plus grandes réalisations qui se déploient de part et d'autre de la salle. Logick, PI80 et Danyboy aiment d'ailleurs à nous rappeler que ces deux immenses fresques étaient, dès leurs conceptions graphiques, l'occasion pour l'ensemble des artistes d'une immersion au coeur des grands événements qui ont contribué à marquer l'histoire de la ville.

« Nous sommes tous, très attachés aux festivités locales et nous n'imaginions pas évoquer la ville de Lille et son histoire sans même mentionner sa braderie, son ambiance, son décor. »

D'où la vue panoramique de la Grand'Place avec ses éléments d'architecture d'hier et d'aujourd'hui et sa foule de bradeux atypiques façon cartoon.



La braderie, 1800 - François Watteau (+ détail étal renversé)

La démarche une fois initiée, le dialogue enclenché, le corpus des œuvres revisitées s'est progressivement densifié et au détour des deux immenses cubes présents dans la salle des malades, huit oeuvres actuellement exposées dans le dortoir du bâtiment de la communauté se sont vues elles aussi « reconsidérer » sous le prisme de ce médium contemporain qu'est la bombe, pour un bel hommage, tout en spray, rendu aux artistes d'autrefois.

Pour ces oeuvres choisies parmi les collections lilloises, le défi est tout aussi passionnant car il s'agit ici pour le collectif de proposer une version graffée de chacune d'entre elles tout en s'accommodant, cette fois, de l'esprit muséal qui jalonne l'exercice : composer dans un espace circonscrit, dans un cadre comme pour un tableau et présenter l'ensemble sur les faces d'un cube comme sur des cimaises. Bien sûr, il y a de sous-entendu avec l'idée du cadre, la volonté de mettre en valeur l'image, de l'élever au

rang d'oeuvre d'art et si tous les membres du collectif se sont naturellement prêts au jeu, l'exercice s'avérera trop contraignant pour certains, tout du moins trop formel.

On sait bien que la nature à horreur du vide !

Une fois le remake graffé réalisé selon les contraintes énoncées, l'envie irrésistible de composer hors-cadre s'est imposée comme par nature, dans une gestuelle plus libre, plus conforme à « l'esprit graff ». Et l'on vit bientôt, chez certain, le sujet s'émanciper de son cadre étreint pour s'étendre hors-champ sur les cimaises aux surfaces « inexplorées ».

Qui sait ?... Peut-être que l'idée même de construire un univers propre encastré dans un cadre rigide sans possibilité de la déployer nulle part ailleurs ne fait simplement pas partie de la panoplie créatrice des artistes du street art, trop habitués, il est vrai, à composer en extérieur avec les grands espaces.

DES REMAKES « GRAFFÉS »

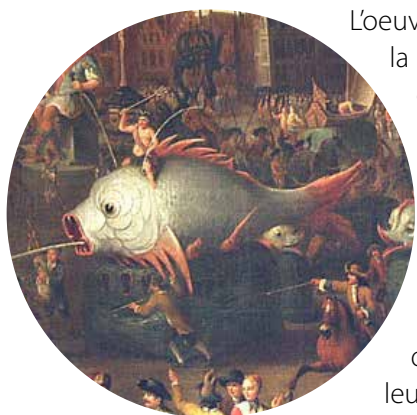
DES OEUVRES DU MUSÉE



C'est dans l'espace consacré aux grandes découvertes et à la vie scientifique que **Danyboy** s'est dirigé lors de sa première rencontre face aux oeuvres. Une oeuvre a alors tout particulièrement retenue son attention, *La quatorzième expérience aérostatique de Blanchard et Lépinaud* de Louis Watteau. L'aérostat s'envole de l'esplanade le 25 Août 1785 à 11h avec à son bord un chien qui sera lâché en parachute au dessus de Fâches-Thumesnil, le vol s'achève à 18h à plus de 200 kms de Lille.



« J'ai voulu par cette oeuvre rendre hommage à ce chien dont l'histoire a oublié le nom mais qui reste gravé dans mon coeur de Renart »



L'oeuvre qui a émerveillé, par sa composition et par la richesse de ses éléments figuratifs, l'artiste graffeur **Danyboy** s'intitule *La fête traditionnelle à Anvers* d'Alexander van Bredael. Elle célèbre le géant de la ville Druon Antigon qui selon la légende arrêtaient les navires remontant l'Escaut pour les rançonner, coupant la main droite des marins récalcitrant. Druon antigon fut tué par Salvius Brabo, 1^{er} duc du Brabant. Cette main coupée fait d'ailleurs partie des armoiries de la ville d'Anvers.



« C'est pour moi le tableau le plus marquant avec notamment ces animaux nautiques, à la fois attachants et effrayants, que j'aime d'ailleurs également peindre sur les murs »



C'est en croisant le regard de cette Gorgone que **Lo-gick** s'est lancé le défi de la représenter. Créature mythologique à la tête hérissée de serpents, Méduse avait le pouvoir de transformer en pierre quiconque croisait son regard. Elle fut tuée par Persée qui lui trancha la tête. Cette représentation sert de motif aux décors en bois sculptée de l'ancien bureau des finances de Lille (1691). Au XVII^e siècle, ces figures fantastiques et exotiques font partie du répertoire décoratif des ébénistes lillois.



« Je fus marqué par cette oeuvre dès mon entrée au musée, sa qualité de réalisation dégageant une incroyable puissance »

DES REMAKES « GRAFFÉS »

DES OEUVRES DU MUSÉE



Est-ce parce que lui-même fréquenta l'école des Beaux-Arts que ce tableau de Wallerant Vaillant apparut à **Logick** comme une évidence ?

Dans l'intimité de son atelier, **Le dessinateur**, 1704, s'exerce à la pratique du dessin, copiant les modèles antiques (sculptures classiques et tableaux mythologiques tel que « Pan et Syrinx »). Il était, il est vrai, de bon ton à l'époque de s'adonner aux pratiques artistiques, tel que le dessin ou bien encore la musique, pour relever d'une parfaite éducation.



« J'ai été touché par la concentration de ce jeune dessinateur face à sa feuille, cela m'a rappeler mon état d'esprit et mes préparatifs face aux murs à peindre »



Habitué à « graffer » son personnage dans des attitudes variées, **PI80** est séduit par la composition de ce portrait. Avec cette représentation de **Thomas-Joseph Gombert (1704)**, le peintre A. de Vuez, répond probablement à une commande de l'architecte alors très en vogue à Lille à la fin du XVIII^e siècle. Auteur de nombreux édifices lillois, il insuffle en douceur le style français dans la ville d'inspiration flamande. Il présente ici avec fierté, la façade de l'église Saint-André construite en 1700.



« Lorsque j'ai vu cette oeuvre au musée avec ce personnage de fière allure présentant sa réalisation, j'ai pensé à mon « pirsonnage » avec sa bombe de peinture et ses projets »



La sculpture décorative connaît un large succès durant les XVI^e et XVII^e siècles, les thèmes iconographiques se transmettent alors par le biais des recueils de modèles gravés, utilisés tant pour le mobilier et l'architecture que pour les décors intérieurs. Figures fantastiques et personnages exotiques, à l'instar de cet amérindien illustrant un corbeau de la Halle échevinale de Lille du XVI^e siècle, apportent un renouveau stylistique à la production lilloise de l'époque. Un motif inspirant pour **PI80**.



« La culture amérindienne représente pour moi, une conscience du lien entre l'humain et la nature, c'est pourquoi j'ai intégré de la végétation à ma réalisation »

DES REMAKES « GRAFFÉS »

DES OEUVRES DU MUSÉE



Cette statue de la Justice en bois polychrome (1718) était à l'origine présente dans la salle du Conclave du Palais Rihour, lieu où la justice était alors rendue. D'entrée, **Lady Alézia** fut séduite par la représentation de cette Thémis « brodé » d'or, aux yeux bandés marquant son impartialité. Une Thémis brandissant aussi fièrement la balance pour rappeler l'équité du verdict. Les calligraphies de l'artiste qui s'égrainent ici exprime aussi le temps long nécessaire aux décisions de justice.



« Entre la justice et le graffiti, la relation est parfois tumultueuse... alors que le street art devient tendance, l'article de loi 322-1 le rappelle à la loi »



En déambulant dans la cour d'honneur du musée, **Lady Alézia** s'est naturellement tournée vers l'horloge du porche d'entrée, fidèle au fil rouge de ce projet artistique, le temps... Cette fuite du temps que l'artiste place au coeur de sa démarche artistique, ce temps qui imprègne la mémoire tout autant que son travail. « Il faut soigner le temps » dit-elle, et pour le rendre des plus aimable, l'artiste s'entoure de compagnons de route, fidèles et rusés... pour une belle épopée à vivre... collectivement.



« Le temps d'une échappée graphique, je retire ce cadran de son emplacement initial et lui offre en un espace temps remodelé, une évasion de quelques heures, de quelques jours, de quelques mois... »

Avec cette fructueuse collaboration, le musée de l'Hospice Comtesse, en tant que lieu d'échange et de partage, poursuit son indéniable volonté de décloisonner l'institution muséale en favorisant, dès que possible, le dialogue entre les différentes expressions artistiques et en encourageant ardemment la confrontation directe entre arts anciens et créations contemporaines.

Ce désir d'aller vers toujours plus de démocratisation culturelle prônée par la Direction du musée a tout naturellement rencontré l'approbation du Collectif Renart dont les valeurs et les actions ont pour objectif de faciliter

« l'accès à l'art pour et par tous », tout en privilégiant le lien social.

C'est désormais aux visiteurs d'aller au devant de cette exposition éphémère, de poursuivre l'aventure en allant à la rencontre de ces productions artistiques, originales et ludiques. Et une réelle opportunité donnée, plus spécifiquement à nos publics, de se familiariser davantage encore avec cette culture bien vivante du street art dont les fresques expressives et colorées parsèment depuis longtemps déjà les murs de notre cité.

LA PROGRAMMATION

LES VISITES GUIDÉES DE L'EXPO

À DESTINATION DE **TOUS LES PUBLICS**

Au temps des Renarts

À 15H - DURÉE : 1H00

Le samedi 11 et le dimanche 19 décembre 2021

Le samedi 8 et le dimanche 30 janvier 2022

Le samedi 12 et le dimanche 27 février 2022

Le samedi 12 mars 2022

Tarif : Droits d'entrée + 2€

Tel. : +33 (0)3.28.36.84.01

mhc-reservations@mairie-lille.fr

LES ATELIERS DE PRATIQUE ARTISTIQUE / EXPO

À DESTINATION **DES ADULTES**

Initiation à la calligraphie

À 15H30 - DURÉE : 2H

Le samedi 4 décembre 2021

Le dimanche 6 mars 2022

Tarif : 8€/6€

Réservation conseillée, dans la limite des places disponibles

Tel. : +33 (0)3.28.36.84.01

mhc-reservations@mairie-lille.fr

LES PARCOURS ANIMÉS / DESTINATION EXPO

À DESTINATION DU **JEUNE PUBLIC 6/11 ANS**

Des oeuvres pochées !

À 14H30 - DURÉE : 1H30

Le mercredi 29 décembre 2021

Le mercredi 19 janvier 2022

Des torches à graffer !

Le mercredi 16 février 2022

Le mercredi 9 mars 2022

Tarif : 5€

Réservation conseillée, dans la limite des places disponibles

Tel. : +33 (0)3.28.36.84.01

mhc-reservations@mairie-lille.fr

LES VISITES ATELIERS « DÉCOUVERTE » DE L'EXPO

À DESTINATION DE **LA FAMILLE ET ENFANTS 8/12 ANS**

« Le dragon de Danyboy »

À 15H30 - DURÉE : 2H

Le dimanche 23 janvier 2022

Le dimanche 13 février 2022

Tarif : 8€/6€/5€ - [1 enfant accompagné d'un parent]

Réservation conseillée, dans la limite des places disponibles

Tel. : +33 (0)3.28.36.84.01

mhc-reservations@mairie-lille.fr

LES ATELIERS « AVENTURE » DE L'EXPO

À DESTINATION DES **10/13 ANS**

La tactable : atelier d'exploration sonore !

À 14H30, 15H15, 16H et 16h45 - DURÉE : 35 MN

Le dimanche 19 décembre 2021

Le samedi 8 janvier 2022

Tarif : Droits d'entrée à l'expo

Réservation conseillée, dans la limite des places disponibles

Tel. : +33 (0)3.28.36.84.01

mhc-reservations@mairie-lille.fr

LES ATELIERS « EXPLORATION » DE L'EXPO

À DESTINATION DES **ADOLESCENTS [13/16 ANS]**

Bombe à graffer : atelier de customisation !

À 15H30 - DURÉE : 2H30

Le mercredi 22 décembre 2021

Le samedi 26 février 2022

Tarif : 5€

Réservation conseillée, dans la limite des places disponibles

Tel. : +33 (0)3.28.36.84.01

mhc-reservations@mairie-lille.fr

SOIRÉE ÉTUDIANTE

À DESTINATION D'UN **PUBLIC ÉTUDIANT**

Graff & Rap

Le jeudi 27 janvier 2022

De 18H30 à 21h30

Entrée gratuite pour les étudiants et les - de 30 ans

VISITE GUIDÉE INTERPRÉTÉE

« Au temps des Renarts » en LSF

[langue des signes française]

À 11H - DURÉE : 1H

Le samedi 26 février 2022 à 11h

Tarif : 4€

Réservation conseillée, dans la limite des places disponibles

Tel. : +33 (0)3.28.36.84.01

mhc-reservations@mairie-lille.fr

TEMPS DE CLÔTURE DE L'EXPO

Le dévernissage de l'expo

Dimanche 13 mars 2022

De 15h à 18h

Médiation libre par les artistes du Collectif.

Tarif : Droits d'entrée à l'expo

Renseignement : +33 (0)3.28.36.84.01

AU TEMPS DES RENARTS

**MUSÉE
DE L'HOSPICE COMTESSE**
32, RUE DE LA MONNAIE - LILLE

ÉVÉNEMENT
10 NOVEMBRE 2021
13 MARS 2022

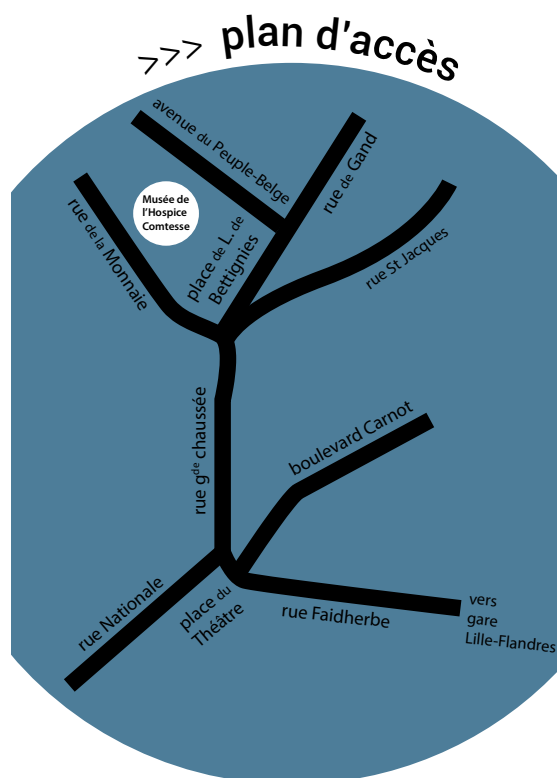
INFORMATIONS
MHC.LILLE.FR

Tarif unique expo + musée : 2,60 € / Gratuit pour les - de 12 ans, les demandeurs d'emploi, les personnes en situation de handicap et les détenteurs de la C'Art

Horaires : le lundi 14h-18h et du mercredi au dimanche 10h -18h

Fermé le lundi matin et le mardi toute la journée et certains jours fériés (les 25/12 et 01/01)

Programmation à suivre sur mhc.lille.fr et culture.lille.fr



ACCÈS AU MUSÉE

À 15 mn à pied des gares snCF - Lille
Flandres et Lille Europe

À 10 mn à pied de la station de métro :
ligne 1 Station Rihour

Arrêts d'autobus situés *Palais de justice*
ou *Place du Lion d'or*, ligne 9

La navette du Vieux-Lille

Stations V'Lille : Notre-Dame de la Treille
(n°20), Place du Concert (n°21), Louise de
Bettignies (n°22), Rue des Arts (n°23)

MUSÉE DE L'HOSPICE COMTESSE
32, rue de la Monnaie - 59000 Lille
Lundi 14h - 18h
Mercredi au dimanche 10h - 18h
Fermé le lundi matin et le mardi toute la journée
et certains jours fériés

INFORMATIONS PRATIQUES

>>> Accueil : 03 28 36 84 00

>>> Billetterie : 03 28 36 84 01

>>> mhc@mairie-lille.fr

>>> mhc.lille.fr

